

BIODIVERSITÉ, UN NOUVEAU REGARD REFONDER LA RECHERCHE AGRONOMIQUE¹

par Bernard **Chevassus-au-Louis**

Jean-Claude Mounolou². – L'École Supérieure d'Agriculture d'Angers et les établissements d'enseignement agronomiques associés organisent chaque année des leçons inaugurales portant sur les grandes interrogations de nos sociétés, et les confient à des orateurs remarquables. En 2006 les deux leçons demandées à Bernard Chevassus-au-Louis ont eu pour thèmes : « biodiversité, un nouveau regard » et « refonder la recherche agronomique ». Fort intéressants pour la société actuelle, les deux sujets ne sont pas totalement indépendants. Ils suscitent de plus des réflexions et des débats parfois passionnés, mais fondés sur des positions fermes et parfois à l'origine de virulentes controverses. Pour l'un comme pour l'autre B. Chevassus-au-Louis apporte la profondeur de sa réflexion et la richesse de sa large expérience.

La première leçon concerne donc la biodiversité et le regard nouveau porté par l'auteur. Le concept et le mot « biodiversité » émergent en 1986. A l'évocation traditionnelle de la diversité biologique, biodiversité ajoute les interactions fonctionnelles. Biodiversité caractérise simultanément la multiplicité des espèces et leurs fonctions collectives. Au début l'aspect inventaire et son corollaire, la conservation, ont été les préoccupations principales des scientifiques et des gestionnaires. Mais, de leurs travaux et dès les années 1990-2000, émerge une connaissance plus approfondie des fonctions de la biodiversité et de ses enjeux publics (biologiques, quotidiens, financiers et symboliques). Les politiques se saisissent alors du sujet et la biodiversité se trouve convoquée et interpellée dans des débats nombreux et variés. Au milieu des années 2000-2006, une évolution du sens même du mot biodiversité est perceptible, due à l'impulsion, prévisible depuis les années 1990 des sciences humaines et sociales. Aujourd'hui dans les réflexions et les recherches les plus avancées, la biodiversité est une construction sociale à propos de l'ensemble du vivant. Ceci n'empêche pas les deux acceptions premières de suivre leur chemin. Les acteurs intéressés par l'une ou l'autre des trois approches poursuivent leurs quêtes, interagissent et ont à se partager les pouvoirs que leur confie la société.

B. Chevassus-au-Louis présente parfaitement cette évolution, ses tenants et ses aboutissants. L'exposé est organisé en 5 parties : I) l'immensité de la nouvelle frontière, II) la complexité : les multiples niveaux d'organisation, III) l'utilité : des fonctions méconnues, IV) la stabilité : une dynamique permanente, V) la fragilité : la « crise de la biodiversité ».

Dans la conclusion, l'auteur explicite son regard et se penche sur la richesse des interactions de l'homme et de la nature. Il souligne l'ampleur de nos ignorances en matière de diversité et de relations entre êtres vivants. Il constate que l'homme intervient, mais ce faisant il décide et agit dans l'inconnu. L'homme est-il donc un nouveau démiurge ?

Pour ne pas céder à un quelconque renoncement, B. Chevassus-au-Louis propose systématiquement de regarder la biodiversité comme une construction sociale en devenir. Pour décider et agir, il demande de respecter l'inconnu sans être arrogant, de respecter les limites de la diversité biologique comme les limites socio-économiques (durabilité du développement), de concevoir des agro-éco-systèmes qui associent les savoirs des agronomes et des écologues.

¹ Les leçons inaugurales du groupe ESA, éditeur GESA, 2006, 103 pages.

² Ancien président de l'Académie d'Agriculture de France.

La dernière invitation de la première leçon ouvre directement le champ de la seconde : « refonder la recherche agronomique ». Les constats spécifiques sont clairs. La recherche agronomique, lancée institutionnellement à la fin des années 1940 pour répondre aux nécessités d'une France sortant de la Seconde Guerre Mondiale, fait face efficacement aux enjeux de l'époque, mais aujourd'hui elle peine face aux problèmes actuels dont la biodiversité fait partie. Que peut-il alors être proposé pour remédier à cette situation ? B. Chevassus-au-Louis expose sa vision. L'exposé est organisé en 4 parties : I) des hommes expérimentés à la démarche expérimentale, II) des réalités sociales aux objets durs et sans histoire, simplification pragmatique ou réductionnisme scientifique, III) écosystèmes et agro-systèmes : d'un regrettable divorce, IV) de la nature à la culture : que les lumières soient !

Dans la conclusion, l'auteur explicite son regard personnel avec les mêmes fondements qu'à propos de la biodiversité. Il souligne à nouveau le caractère limité des savoirs, les bienfaits de la précaution, l'intérêt de la réflexion sur les positionnements intellectuels et sociétaux de la recherche agronomique face à des savoirs et des sociétés en perpétuelles évolutions. B. Chevassus-au-Louis prévoit qu'émergera un avenir où cohabiteront des systèmes d'explication différents en France et dans le monde. Cette cohabitation vivra à travers des controverses et des affrontements. Elle sera évolutive, il faudra l'accepter ainsi. Pour réussir l'auteur propose de construire une triple alliance entre les sciences agronomique, écologique et sociale.

L'analyse, les propositions, le plaidoyer de B. Chevassus-au-Louis sont remarquables et entraînent l'adhésion du lecteur. L'appel à la responsabilité et à l'action généreuse demanderont à ce dernier de réfléchir avec rigueur et esprit critique pour agir.

Dans cette optique, l'usage relâché de certains mots-clés (valeur, complexité...) cause de regrettables ambiguïtés. Ainsi le nom complexité et l'adjectif complexe sont employés au fil du texte avec trois acceptions différentes : difficulté et difficile, complication et compliqué, comme dans leur vrai sens (émergence de propriétés non-prévisibles aux passages d'un niveau d'organisation du monde à un autre, du vivant en particulier).

L'usage fréquent de métaphores permet certes au lecteur d'être sensible au développement d'interrogations intellectuelles ou de crises sociétales (exemple : érosion de la biodiversité) mais manque peut-être de la rigueur attendue.

Cela marque le plus souvent le caractère qualitatif de l'exposé. Bien sûr le quantitatif tiendrait trop de place dans une leçon inaugurale, mais, quand on en vient à évaluer des risques et à agir avec précaution et responsabilité, le quantitatif et son examen critique sont indispensables pour ne pas céder à la facilité des dogmes. Cela aurait mérité d'être plus fortement affirmé.

Le rôle, fondamental et avéré, du hasard à différents niveaux des dynamiques du vivant est bien évoqué, mais fort discrètement. Pourtant reconnaître l'intervention du hasard peut contribuer à l'acceptation par chacun de la démarche modeste demandée par l'auteur. La biodiversité comme les performances de l'agronomie auraient ainsi pu être autres. Stabilité et optimum, même dynamiques, sont sans doute des mythes, en dépit des apparences, aux niveaux d'espace et de temps où nous vivons quotidiennement.

Enfin, gérer la biodiversité avec responsabilité pour léguer à nos descendants le monde qu'ils pourraient espérer et pour construire la triple alliance des sciences agronomiques, écologiques et sociales, pourrait ne jamais être approché qu'asymptotiquement. A côté de son exhortation généreuse et à portée universelle, B. Chevassus-au-Louis a montré qu'il faudra faire cohabiter des systèmes explicatifs et décisionnels différents. En particulier, il faudra bien accepter les positions et les actes de ceux qui font de l'entretien de controverses et d'affrontements leur identité et leur objectif pour asseoir leur pouvoir dans la société...

PUBLICATIONS

En bref, pour les chercheurs, les enseignants, les acteurs (en particulier les agriculteurs) et les citoyens avisés, la première leçon de B. Chevassus-au-Louis est un magistral cours de biologie des organismes et réflexion sociétale. Et, pour les citoyens, les agriculteurs, les enseignants et les chercheurs, le second exposé est une magistrale leçon de courage et de confiance.

Les leçons inaugurales du groupe ESA, éditeur GESA, 2006, 103 pages.